

Comment les hommes et les femmes se sentent-ils le soir dans leur ville ?

1. Présentation et contexte de l'exercice

J'ai posé la question suivante sur un groupe Facebook rassemblant des personnes qui vivent à Paris :

« Il est 2h du matin, un samedi soir, vous arrivez à votre arrêt de métro. Il vous reste 10 minutes de marche, seul-e pour rentrer chez vous. Votre portable tombe en panne de batterie.

Qu'est-ce que vous pensez à ce moment-là ? »

J'ai ensuite recueilli les réponses des volontaires et tenté de proposer une analyse des résultats.

2. Objectif de l'exercice

Mon objectif était de chercher à voir si l'on observait des différences de ressenti entre les hommes et les femmes dans la situation décrite ci-dessus.

Mon objectif était aussi de pouvoir présenter les témoignages de femmes à des hommes (et réciproquement), afin que chacun puisse essayer de se mettre à la place de l'autre et se demander vraiment comment l'autre se sentait dans la ville.

3. Hypothèses

Etant une femme, il m'était très difficile de savoir si les hommes avaient les mêmes appréhensions que moi quand ils marchaient seuls dans la rue la nuit. J'avais l'intuition que les femmes étaient probablement plus inquiètes que les hommes en général, étant plus fréquemment victimes de violences et/ou de harcèlement que les hommes.

- Pour rappel, les analyses de l'Insee sur le taux de victimation sur deux ans (2010-2011) :

La part de victimes de violences physiques est comparable chez les femmes (4,7 %) et chez les hommes (4,3 %). C'est le cas en particulier pour les vols avec violence ou menaces, subis par 0,8 % des femmes et 0,9 % des hommes. En revanche, **les femmes sont trois fois plus souvent victimes de violences sexuelles que les hommes** (respectivement 1,3 % et 0,5 %).

Les femmes subissent également plus souvent d'autres atteintes sexuelles, comme l'exhibitionnisme (2,9 % des femmes contre 1,2 % des hommes) ou les gestes déplacés (4,3 % contre 1,5 %). Elles subissent aussi un peu plus souvent que les hommes des injures (12,8 % contre 11,4 %), et tout autant qu'eux des menaces (4,8 %), sans tenir compte des menaces et des injures survenues au cours d'autres agressions.

Source : Rapport Insee. [http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1473#inter1]

- Et l'avis sur le harcèlement sexiste et les violences sexuelles dans les transports en commun du Haut Conseil à l'Egalité entre les femmes et les hommes :

100% des utilisatrices des transports en commun ont été victimes au moins une fois dans leur vie de harcèlement sexiste ou agressions sexuelles, conscientes ou non que cela relève de ce phénomène.

Source : Haut Conseil à l'Egalité entre les femmes et les hommes. Avril 2015. [http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hcefh_avis_harcelement_transports-20150410.pdf]

4. Les résultats sont-ils significatifs ?

Les résultats ne sont pas significatifs et ne peuvent ni ne doivent servir à « prouver » quoi que ce soit.

Ils permettent en revanche d'émettre des hypothèses, d'amorcer une discussion, de recevoir le témoignage des hommes et des femmes qui ont participé, de proposer des analyses.

Plusieurs biais peuvent être soulignés :

- Le choix du groupe Facebook WANTED#bons plans (impossible de savoir s'il y a une représentativité égale des hommes et des femmes / des jeunes et des moins jeunes / des personnes étant sensibles ou non aux droits des femmes / etc.)
- La formulation de la question peut être critiquée,
- Le fait que plus de femmes que d'hommes aient répondu à la question, et que les témoignages des personnes soient ouverts à tous les membres du groupe (est-ce parce qu'elles se sentent d'emblée plus concernées ? est-ce que les hommes qui ont peur dans la rue oseraient l'afficher sur un groupe ouvert, ou craindraient-ils de subir des moqueries de la part des autres hommes et/ou des femmes ?, etc.)
- Le fait que j'aie formulé le problème et analysé les résultats seule, en étant moi-même très sensible à la question des droits des femmes (j'ai tâché d'être le plus objective possible – mais peut-on l'être vraiment ?)
- Etc. etc.

5. Méthodologie

➤ La publication sur Facebook

J'ai posté la question sur le groupe et j'ai laissé aux gens intéressés le temps de répondre. Au total, la publication a donné lieu à 196 commentaires. Certaines personnes étant curieuses d'avoir une première idée des résultats, je n'ai pris en compte que les 143 premiers commentaires pour l'analyse et j'ai donné des éléments de réponse dans le 144^{ème} commentaire.

➤ Commentaires et réponses aux commentaires

Je n'ai pris en compte que les commentaires directs. Je n'ai pas pris en compte les mentions « J'aime », ni les réponses aux commentaires. Je me suis en revanche parfois servie des réponses aux commentaires pour mieux comprendre le sens du commentaire de départ, et j'ai moi-même posé des questions parfois pour demander des éclaircissements.

➤ Commentaires simples et doubles

La plupart des personnes n'ont posté qu'un seul commentaire. Dans le cas contraire, je n'ai pris en compte que le premier commentaire.

Remarque : seulement 10 personnes ont posté plus d'un commentaire (6 femmes et 4 hommes).

En enlevant tous les commentaires multiples, il me restait donc 129 commentaires. Ce sont sur ces 129 commentaires que j'ai réalisé mes analyses.

➤ Les différents types de réponses

Au total, j'ai pu constater à peu près 20 catégories de réponses que j'ai nommées ainsi :

- Je marche vite (33 réponses)
- J'ai peur d'une agression (40 réponses)
- Dommage ! (4 réponses)
- Zut ! Plus de musique... (16 réponses)
- Le commentaire est une plaisanterie (27 réponses)
- Le commentaire fait référence au fait que l'auteur du commentaire soit ivre dans la situation (11 réponses)
- Je ne pense rien, ça ne change pas ma vie / Je rentre charger mon téléphone (28 réponses)
- Je profite du trajet, du moment, de la beauté de la ville (3 réponses)
- Je critique les témoignages des autres personnes (5 réponses)
- Je me culpabilise : « j'aurais dû... » (3 réponses)
- Je dis que ça dépend du contexte (homme ou femme, quartier sûr ou non, ...) (9 réponses)
- Je ne trouve pas la question intéressante (2 réponses)
- Je décris un comportement que j'adopterais pour me protéger, comme serrer mes clés dans ma poche par exemple, ou faire semblant d'être au téléphone pour éviter qu'on m'aborde (15 réponses)
- J'ai une batterie de secours (3 réponses)
- Je fais du stop (1 réponse)
- Je prends un taxi (2 réponses)
- Tant mieux ! Je serai plus tranquille sans mon téléphone et/ou je risque moins de me le faire voler (5 réponses)
- Comment faisait-on quand il n'y avait pas de téléphones ?! (4 réponses)
- « Il était temps de rentrer ! » (2 réponses)
- Hors catégorie (2 réponses)

J'ai ensuite rassemblé les catégories qui me paraissaient anecdotiques dans une catégorie « Autres » pour donner plus de lisibilité au diagramme final.

La catégorie « Autres » regroupe toutes les catégories ayant 3 réponses ou moins, à l'exception de la catégorie « Je profite du trajet » qui me paraissait tout de même importante à mentionner par la suite.

Sont donc rassemblées dans la catégorie « Autres » les catégories suivantes :

- Je me culpabilise : « j'aurais dû le mettre à charger... » (3 réponses)
- Je ne trouve pas la question intéressante (2 réponses)
- J'ai une batterie de secours (3 réponses)
- Je fais du stop (1 réponse)
- Je prends un taxi (2 réponses)
- « Il était temps de rentrer ! » (2 réponses)
- Hors catégorie (2 réponses)

➤ **Un même commentaire peut être affecté à différentes catégories**

J'ai fait le choix de diviser (quand c'était nécessaire) chaque commentaire en plusieurs « éléments de réponse », pouvant relever de différentes catégories.

Exemple 1

Si une personne mentionnait « Je marche vite de peur qu'il ne m'arrive quelque chose », je considérais qu'il y avait 1 élément de réponse de la catégorie « je marche vite » et 1 de la catégorie « j'ai peur d'une agression ».

Exemple 2

Si une personne mentionnait « Je suis trop bourré pour m'en rendre compte lol », je considérais qu'il y avait 1 élément de réponse de la catégorie « le commentaire est une plaisanterie » et 1 de la catégorie « le commentaire fait référence au fait que l'auteur du commentaire soit ivre dans la situation ».

Ce choix peut être contesté mais après avoir pris le temps d'y réfléchir, il m'a paru être le plus judicieux. On aurait aussi pu choisir de déterminer « une catégorie principale » pour chaque commentaire, mais cela me paraissait difficile. En effet, dans la plupart des réponses il n'y avait pas de hiérarchisation évidente entre les différentes catégories dont relevait un même commentaire.

Conséquence de ce choix : Pour 129 commentaires analysés, j'ai pu dégager 215 éléments de réponse. Dans l'ensemble, j'ai constaté que j'avais décomposé les commentaires écrits par les femmes en un plus grand nombre d'éléments de réponse que les commentaires écrits par les hommes, mais la différence restait assez légère :

	Nombre de commentaires	Nombre d'éléments de réponse	Nombre moyen d'éléments de réponse par commentaire
Femmes	80	150	1.8
Hommes	49	65	1.3
Total	129	215	1.7

6. Résultats

J'ai ensuite pu compter le nombre d'éléments de réponse dans chaque catégorie pour les femmes et pour les hommes.

	Femmes		Hommes	
	En nombre d'éléments de réponses	En %	En nombre d'éléments de réponses	En %
TOTAL	150	100 %	65	100%
Je marche vite	33	22 %	0	0
J'ai peur d'une agression	37	24,7 %	3	4,6 %
"Merde !" / "Dommage !"	3	2 %	1	1,5 %
Zut ! Plus de musique...	10	6,7 %	6	9,2 %
Élément de plaisanterie	9	6 %	18	27,7 %
Référence au fait d'être ivre	3	2 %	8	12,3 %
"Rien, ça ne change pas ma vie. Je le charge en arrivant."	18	12 %	10	15,4 %
Je profite du trajet	0	0	3	4,6 %
Critique des réponses des autres	4	2,7 %	1	1,5 %
Demande de précision sur la question (préciser si l'endroit est risqué, le sexe de la personne)	8	5,3 %	(1)**	NC**
Proposition concrète pour se protéger d'une agression (avoir ses clefs en mains, etc.)	15	10 %	0	0
Tant mieux ! (Je serai plus tranquille / je ne vais pas me le faire voler)	1	0,7 %	4	6,2 %
Comment faisait-on avant les téléphones ?	2	1,3 %	2	3,1 %
Autres	7	4,7 %	7	10,8 %

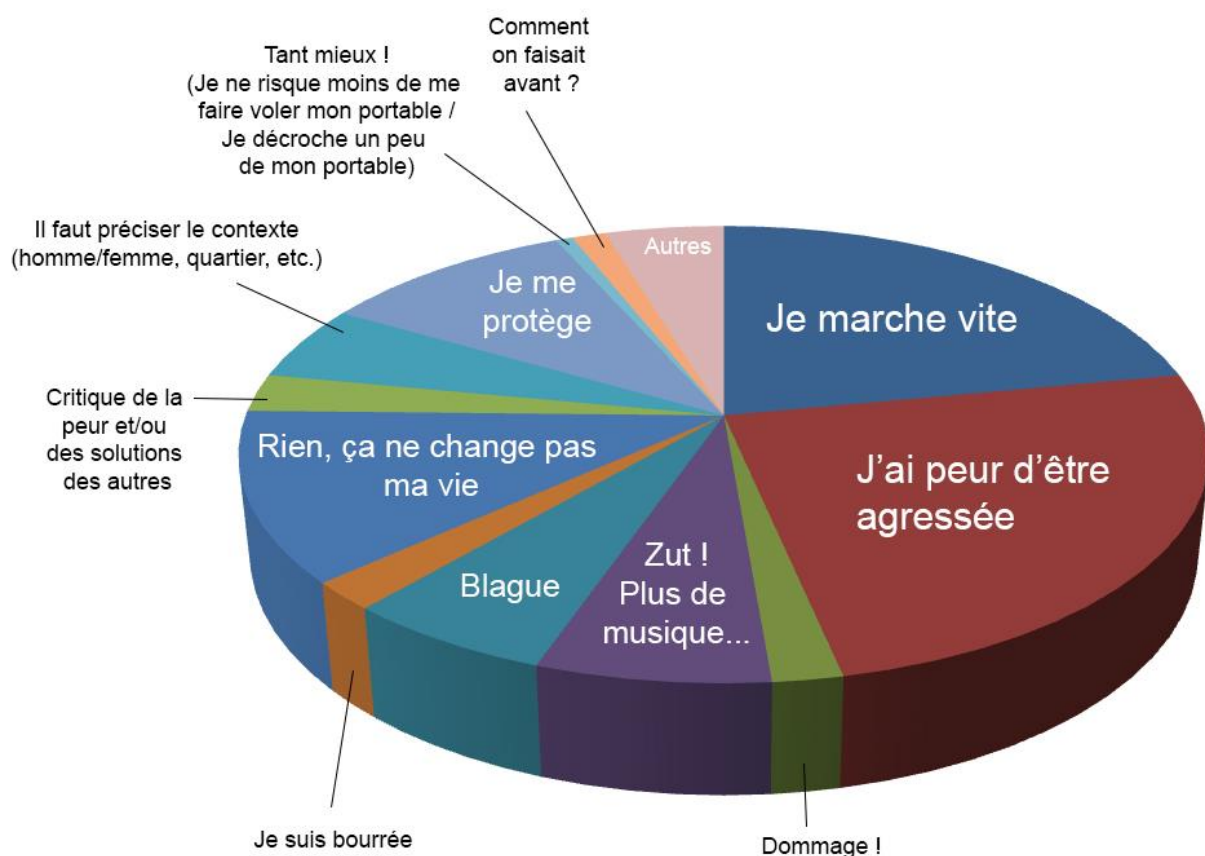
** La personne posait une question de clarification dont la réponse était déjà donnée par l'énoncé.

➤ **Éléments de réponses chez les femmes**

Top 5 des éléments de réponses les plus fréquents chez les femmes

1. J'ai peur d'être agressée (24,6% des éléments de réponse)
2. Je marche vite (22% des éléments de réponse)
3. Rien, ça ne change pas ma vie (12% des éléments de réponse)
4. Je donne une proposition concrète pour me protéger d'une agression (10% des éléments de réponse)
5. Zut ! Plus de musique... (6,7% des éléments de réponse)

Réponses les plus fréquentes chez les femmes



➤ Éléments de réponses chez les hommes

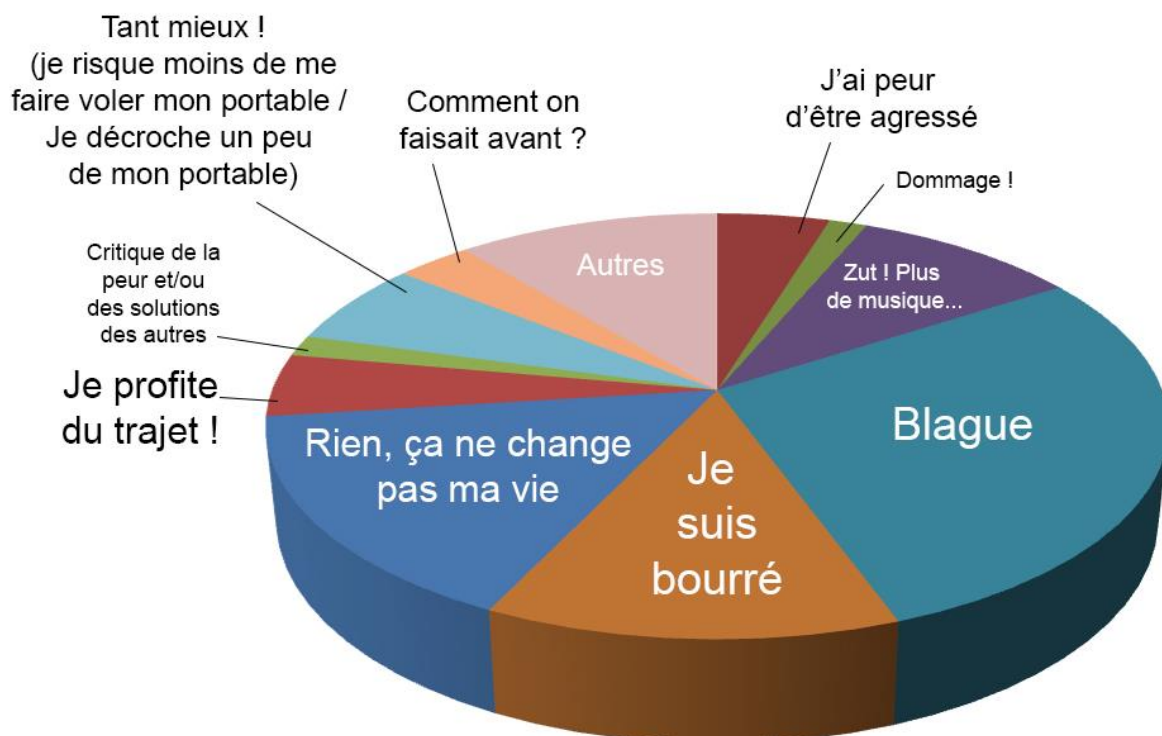
Top 5 des éléments de réponses les plus fréquents chez les hommes

1. La réponse est une plaisanterie (27,7% des éléments de réponse)
2. Rien, ça ne change pas ma vie (15,4% des éléments de réponse)
3. L'auteur du commentaire serait ivre dans la situation (12,3% des éléments de réponse)
4. Autres** (10,8% des éléments de réponse)
5. Zut ! Plus de musique... (9,2% des éléments de réponse)

** Pour rappel, sont rassemblées dans la catégorie « Autres » les catégories suivantes :

- Je me culpabilise : « j'aurais dû le mettre à charger... »
- Je ne trouve pas la question intéressante
- J'ai une batterie de secours
- Je fais du stop
- Je prends un taxi
- « Il était temps de rentrer ! »
- Hors catégorie

Réponses les plus fréquentes chez les hommes



7. Pistes d'analyse

Piste d'analyse numéro 1 – Les femmes mentionnent beaucoup plus souvent la crainte d'être agressées que les hommes.

- Au total, sur l'ensemble des commentaires traités, 37 femmes mentionnent clairement la crainte d'être agressées contre seulement 3 hommes.
- Autrement dit, 46% des femmes (37 femmes sur 80) mentionnent clairement la crainte d'être agressées, contre seulement 6% des hommes (3 hommes sur 49).
- Autrement dit, sur 40 personnes mentionnant la crainte d'être agressées, 92,5% sont des femmes.

Piste d'analyse numéro 2 – Les craintes des femmes semblent porter majoritairement sur les agressions sexuelles et le harcèlement de rue, plutôt que sur d'autres formes de violence. Les hommes semblent plutôt craindre des agressions de type « vol du téléphone portable ».

- Dans les commentaires, les femmes font parfois des allusions directes ou indirectes aux agressions sexuelles ou au harcèlement.

[Nom caché] Je me retourne toutes les 30 sec et fais de la marche rapide, il faut penser à être discrète pour si y a un éventuel violeur ou psychopathe dans le coin .-

[Nom caché] Rien de particulier? Si, en pensée éclair inconsciente : "j'espère que je ne vais pas me faire emmerder par un énième type vraiment vraiment craignos". Mais à part ça, rien d'autre.

[Nom caché] "Si je me fais violer je n'ai aucun moyen de prévenir qui que ce soit".

- La plupart des femmes considèrent la panne de téléphone comme un élément qui renforce leur état d'insécurité. Elles semblent avoir peur d'agressions au cours desquelles le téléphone portable pourrait être utile. C'est le cas par exemple avec le harcèlement de rue, où les femmes mentionnent qu'elles pourraient peut-être appeler quelqu'un à l'aide, ou du moins se sentir moins vulnérables en étant occupées à autre chose (écouter de la musique, passer un coup de fil). En témoignent les commentaires suivants :

[Nom caché] Je garde mes écouteurs dans les oreilles et branchés sur mon phone éteint pour pas me faire emmerder et je trace

[Nom caché] Wow! J avance et je simule un appel jusque devant ma porte!

[Nom caché] D'autant plus que sans écouteurs ou casque, on se fait emmerder à tous les coups. Du coup je fais semblant en général, casque sans musique...

- Aucun homme ne mentionne le fait de faire semblant d'être au téléphone ou d'écouter de la musique. Au contraire, ils semblent en majorité se méfier d'un vol de téléphone portable. Aussi, certains semblent considérer que la panne de batterie est plutôt un avantage en cas d'agression (le téléphone est moins visible, le voleur ne pourra pas l'allumer) :

██████████ si il m'arrive une merde je l'ai dans le cul, mais si on me taxe mon tel tu peux toujours y aller y marche pas lol

- Et même... Certains hommes se permettent de se moquer des femmes, parce qu'elles sont plus inquiètes sans leur téléphone. On peut supposer qu'ils ne comprennent pas leurs inquiétudes, car ils ne comprennent pas quelle peut être l'utilité du téléphone (car ils ne sont pas soumis aux mêmes formes d'agressions/d'harcèlement).

██████████ Sinon les gens qui disent pourvu qu'il ne m'arrive rien, j'ai rarement vu quelqu'un dire à son agresseur d'attendre 1 min le temps d'appeler les secours hein 😏 Non votre téléphone ne vous protège pas....

██████████ Répondre · 4 7 11

██████████ Pauline Hamond Oui mais savoir qu'on pourra au moins essayer, ça rassure. Et sans forcément parler de se faire agresser, si on est suivi, si on veut demander à notre coloc/copain/copine de descendre, tout ça...

Remarque : Quelques femmes mentionnent aussi clairement que le fait d'avoir un téléphone ou non, pour elles, ne change rien (soit : « je n'ai jamais peur, avec ou sans téléphone », soit « j'ai toujours peur, avec ou sans téléphone »). Quelques femmes se moquent aussi des craintes des autres femmes liées au téléphone portable :

██████████ Le téléphone ne changera rien ... Si c'est mon "mauvais" jour !

J'aime · Répondre · ██████████

██████████ Bah grave... si tu te fais agresser tu fais quoi.. "attend mec deux seconde.. je sors mon téléphone...je tape le code de déblocage , je compose le numéro d'urgence... ayé c bon... vazy pete moi la gueule maintenant" 😊

J'aime · Répondre · ██████████

Piste d'analyse numéro 3 – Si les femmes semblent majoritairement considérer la situation énoncée comme étant au mieux anodine (ça ne change rien pour moi !) et au pire inquiétante (j'ai peur d'être agressée)... Les hommes la considèrent comme étant au pire anodine et au mieux : « amusante » !

- 36,7% des hommes (18 hommes sur 49) font fait une plaisanterie dans leur commentaire en réponse à la question, contre seulement 11% des femmes (9 femmes sur 80).
- Autrement dit, parmi les personnes qui font une plaisanterie, 66.7% sont des hommes.

Il semblerait que les hommes ne considèrent pas spontanément cette situation comme inquiétante ou angoissante. Au contraire, la question précise qu'on est samedi soir et qu'il est 2h du matin, ils voient plutôt un cadre amusant de retour de soirée un peu éméché. Beaucoup d'entre eux ne semblent pas prendre la question au sérieux :

██████████ Je me met le portable dans le cul afin que, même déchargé, il garde une utilité

██████████ "Putain on va commenter un truc sur mon facebook faut vite que je rentre"

██████████ Je pose mon téléphone par terre ! Et je commence les soins d'urgence avant d'appeler les pompiers !

Piste d'analyse numéro 4 – Les hommes mentionnent bien plus facilement que les femmes leur état d'ivresse un samedi soir à 2h du matin.

- Le 3^{ème} élément de réponse le plus fréquent chez les hommes consiste à mentionner qu'ils ont un peu trop bu ! Chez les femmes il n'arrive qu'en 10^{ème} position des réponses les plus fréquentes.
- 16% des hommes mentionnent avoir un peu trop bu, contre 3,7% chez les femmes.

██████████ Je cherche un siege dans le métro pour découvrir tranquillement. ^^

██████████ Merde je vais pas avoir de musique. Heureusement que je suis bourré!

██████████ "Merde, j'sui tellement bourré que j'arrive plus à allumer mon tel"

On peut l'interpréter de plusieurs façons :

- Les hommes peuvent boire librement quand ils rentrent seuls, contrairement aux femmes qui préfèrent rester « lucides » pour être en mesure de réagir si elles se font agresser ?
- Les hommes fanfaronnent plus sur la boisson en règle générale ?
- Si une femme admet qu'elle rentre chez elle seule et ivre, elle peut craindre de s'entendre dire des phrases du genre : « Après t'étonnes pas si tu te fais agresser ! » ? (c'est le concept du victim-blaming pour ceux que ça intéresse) Ces phrases, un homme a peu de risques de les entendre.

Piste d'analyse numéro 5 – Parmi les femmes qui mentionnent ne pas être inquiètes dans ce cas précis, certaines précisent avoir bien conscience qu'elles pourraient être en danger dans un autre quartier, par exemple.

[Nom masqué] si j'ai plus qu'à marcher jusqu'à chez moi, je ne me dis rien de spécial, mais mon quartier est tranquille, je me dirais ptet pas la meme chose ailleurs!

[Nom masqué] Ca dépend où je suis. Là où était mon lycée, je m'en fou, je me promène la tête haute et je peux même prendre le temps de chercher quelque chose dans mon sac en m'arrêtant sans pression. Chez mes parents, je presse le pas (y'a eu plusieurs agressions dans ma rue en 2 ans, dont une qui a failli finir par la mort). A Paris, je m'en fous, j'ai jamais réussi à me faire emmerder suffisamment. Chez moi, je suis pas rassurée, j'ai déjà vu des femmes se faire hurler dessus à côté de chez moi, mais je presse pas le pas pour autant.

Piste d'analyse numéro 6 – Si un certain nombre de femmes mentionnent que la question n'est pas la même si l'on est une femme ou un homme... Aucun homme n'a fait mention de ce problème.

[Nom masqué] La réponse dépend de si on est un mec ou une fille, de comment on est habillé.e, d'à quel point on est maître de soi, du quartier dans lequel on vit... En tant que fille, si en plus je suis en tenue de soirée, je vais flipper mais j'aurais de toute façon pris soin de prévenir quelqu'un d'où je suis avant qu'il ne tombe en rade

[Nom masqué] On se met dans la peau d'un mec ou d'une nana ?

[Nom masqué] En fait la réponse est forcément différente selon qu'on soit un mec ou une nana...

Selon mon interprétation, cette constatation pourrait rendre visibles un exemple de « privilège masculin ». En effet, on pense souvent à une discrimination comme étant quelque chose de négatif subi par un groupe (au groupe considéré comme « inférieur »)... Mais la discrimination, dans l'autre sens, consiste également à donner des privilèges à l'autre groupe (le groupe considéré comme « supérieur »)... Souvent, quand on fait soi-même parti du groupe considéré comme « supérieur », il nous est très difficile de réaliser la quantité de privilèges dont nous disposons, simplement parce que nous appartenons à ce groupe ! Pour nous, ça nous semble tout à fait normal, et banal. On n'imagine pas que d'autres puissent ne pas bénéficier de ces privilèges...

Ici il paraît clair que les hommes n'ont pas (ou très peu) conscience qu'ils ont « de la chance » de ne pas avoir à s'inquiéter en rentrant chez eux seuls un samedi soir. Et qu'ils n'ont pas non plus conscience que ce n'est visiblement pas le cas pour un très grand nombre de femmes.

Pour en savoir plus sur cette question, je vous recommande vivement cet article qui développe ce qu'est le privilège blanc, dans le cadre du racisme : <https://iaata.info/Privilege-blanc-deballer-le-sac-a.html>

Piste d'analyse numéro 7 – Avoir l'occasion de « savourer son trajet » quand on rentre chez soi un samedi soir, seul, à 2h du matin et sans téléphone, semble également être un privilège masculin.

Si un certain nombre de femmes mentionnent « ne pas être inquiètes », ou « rentrer tranquillement », aucune (sur 80 commentaires) ne fait mention d'un « plaisir particulier » procuré par cette situation.

Pour les hommes en revanche, le fait de se retrouver à ce moment-là sans téléphone portable peut être vu comme une source de plaisir : ils peuvent déconnecter, profiter d'une balade nocturne dans Paris, admirer la beauté de la ville.

[Nom masqué] Je marche et je kiffe la beauté de ma ville dans la nuit ?

[Nom masqué] Je profite du paysage en marchant
Ou si j'ai faim je rentre en trotinant

[Nom masqué] je marche tranquillement, et profite de la poésie de la nuit, en espérant que ces 10 minutes durent toute une vie, je goute à chaque détail, ne me laisse pas enflammer par la peur qui, je le sais bien, est source de bien des maux. J'avance avec confiance, ouvert à toute possibilité s'ouvrant à moi.

Conclusion

Plein d'autres pistes d'analyses seraient possibles... mais j'espère que celles que j'ai développées pourront déjà servir de bases à des réflexions/discussions/échanges.

Si je n'avais qu'une chose à dire pour terminer :

Quand nous sommes « du bon côté » d'une discrimination (si nous sommes des hommes, si nous sommes Blancs, si nous sommes hétérosexuels, si nous sommes cisgenres, etc.)... Il nous est très difficile d'imaginer ce que peuvent subir les personnes qui sont, elles, du « mauvais côté ». Ca ne fait pas de nous de mauvaises personnes, ça ne veut pas dire que nous leur faisons directement et volontairement du mal, nous pouvons même être particulièrement sensibles à cette oppression et vouloir les aider à la combattre...

Mais il paraît tout de même indispensable de s'arrêter un instant, et de poser la question aux autres... Toi qui es Noir, comment tu vis ça le racisme en France ? Toi qui es homosexuel, comment tu vis ça l'homophobie ? Toi qui es une femme, comment tu vis ça le sexisme ?

Et d'écouter vraiment ce que ces personnes ont à vous dire. Vous pourriez être surpris(es) de voir à quel point vous aviez une idée fautive de leur quotidien et de leur façon de vivre cette discrimination.